



magiciens de la terre

petit journal

Magiciens de la Terre

Première exposition mondiale d'art contemporain

Une exposition deux lieux du 18 mai au 14 août 1989

Centre Georges Pompidou Grande galerie 5^e étage

La Grande Halle La Villette



Centre Georges Pompidou
Musée national d'art moderne

la Villette

la grande halle



CANAL+

Magiciens de la Terre

Première exposition mondiale d'art contemporain

Depuis 10 ans de très grandes expositions montrant les nouvelles tendances de l'art contemporain, principalement de culture occidentale, ont eu lieu partout dans le monde, à Sydney, La Havane, ou New Delhi comme à Venise, Pittsburgh ou Cassel.

Magiciens de la Terre est la première exposition qui se propose de couvrir un champ mondial d'investigation, sorte de « constat d'existence de la création artistique du monde entier », et de dépasser les catégories artistiques habituelles ainsi que les limites géographiques et culturelles qui ont divisé les opinions sur les relations entre les différentes cultures du monde.

Tout en respectant les différences entre les significations et les pratiques de l'art dans chaque pays, l'exposition se propose d'établir le lien entre les œuvres d'art en montrant l'universalité de l'acte créateur et en exposant des artistes de tous les continents.

Pourquoi le titre Magiciens de la Terre ?

afin de remettre en question l'évidence des mots et des notions d'art et d'artistes dans la production d'objets visuels et pour contester certaines idées préconçues sur les fonctions utilitaires, symboliques ou spirituelles des œuvres. C'est par le mot « magie » que l'on qualifie communément l'influence vive et inexplicable qu'exerce l'art.

En effet, toutes les cultures n'appliquent pas à ces objets le même concept d'art que la culture occidentale.

La recherche dans le monde

Pendant quatre ans, les commissaires ont parcouru les continents pour rencontrer ces artistes, depuis l'Europe de l'Est et de l'Ouest jusqu'aux États-Unis, depuis le Grand Nord du Canada et de l'Alaska jusqu'aux déserts de l'Australie occidentale et de l'Arizona, depuis la Chine et le Japon jusqu'à l'Afrique de l'Ouest et du Sud, l'Amérique Centrale et Latine, depuis des ateliers installés dans les usines désaffectées jusqu'aux villages qui viennent de découvrir l'électricité. Pour chaque pays visité, des spécialistes, ethnologues, anthropologues, historiens ou critiques ont aidé aux recherches par leur connaissance du terrain; les critères de sélection ont

été ceux habituellement pris en compte pour l'art contemporain occidental, relativisés et dosés en fonction des situations particulières.

Cette exposition est l'occasion de réaffirmer l'intérêt pour des cultures que l'on a cru trop souvent détruites par le colonialisme ou les pressions politiques.

Elle pose au regard de tous la question des rapports de l'art occidental avec les autres cultures et peut-être, sera déterminante pour de nouveaux critères, de nouvelles théories de la culture de demain.

Une exposition, deux lieux :

Au Centre Pompidou comme à la Grande Halle de La Villette, les artistes sont présentés seuls puisqu'ils ont été choisis comme individu et non en fonction d'une représentation de leur culture ou de leur nation.

Dans chaque lieu, un parcours central présente les œuvres et installations de grandes dimensions, telles que cette peinture de 8 m de haut qui orne habituellement la case des Hommes en Nouvelle-Guinée, ou les sculptures en ciment de S.J. Akpan, celle de Claes Oldenburg, ou encore les diverses peintures au sol tibétaines ou aborigènes. Dans les salles sur le pourtour, et sur les balcons à la Grande Halle, les œuvres sont exposées plus individuellement en tenant compte des exigences de chaque artiste.

Certaines œuvres éphémères ont été réalisées pour l'exposition et seront détruites à la fin.

Les architectes sont Jacques Lichnerowitch pour la Grande Halle et Xavier Rémond assisté de Diane Cholet au 5^e étage du Centre Pompidou.

Le projet Magiciens de la Terre a été conçu par Jean-Hubert Martin, directeur du Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, avec l'assistance d'un comité composé de Jan Debbaut, Mark Francis et Jean-Louis Maubant. Les commissaires responsables de la réalisation de l'exposition sont Mark Francis, Aline Luque et André Magnin, avec l'assistance de Claire Blanchon et Marie-Jeanne Péraldi.

Cette exposition a bénéficié de la participation exceptionnelle du Ministère de la Culture et de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire, du Centre National des Arts Plastiques, de la Mission du Bicentenaire ainsi que de l'apport de Canal + et de la Fondation Scaler.

Parcours

Il n'y a pas de rassemblements géographiques ni de confrontations de formes; les numéros regroupent largement des œuvres ayant une orientation similaire.

Centre Georges Pompidou

A l'extérieur de la Grande Galerie

Krzysztof Wodiczko propose une maison-véhicule pour les sans-abri de New York, dénombrés à 70000 pendant l'hiver 1987-88. Cette solution d'urgence dénonce la carence d'aide sociale de l'État et de la Cité.

Fasciné par les limites de notre interprétation de la troisième dimension, *Neil Dawson* produit des illusions spatiales perturbant le regard. Ici, il suspend dans l'espace, au-dessus du parvis du Centre un immense globe terrestre, mettant ainsi son pays, la Nouvelle-Zélande, juste au-dessus de nos têtes. Sur la bache accrochée à la façade du Centre, le passant anonyme de *Braco Dimitrijevic*. Quatre sculptures sont également présentées à La Villette.

Dès l'entrée, nous marchons sur les plaques en métal de *James Lee Byars*. Peintes en doré, elles portent une gravure très fine. «Designer» de presse dans les années 70, *Barbara Kruger* en a acquis la technique de communication médiatique, qu'elle applique maintenant à un travail critique mettant le spectateur dans une sorte de mise en accusation: ici, elle nous pose la question de l'identité des Magiciens de la Terre.

1

Mike Chukwukelu, artiste nigérian, est le dépositaire de l'une des traditions les plus prestigieuses de l'Afrique tropicale: celle de la fabrication des masques dit «Ijele». Ces masques sont de véritables monuments spirituels à la fois images de la cosmogonie igbo et hymnes à la puissance de la communauté. Selon la coutume, M. Chukwukelu réalise, pour l'exposition, un grand œuvre issu du montage d'environ 500 éléments. L'ensemble, comme après une cérémonie, sera soigneusement démonté dans l'attente d'une prochaine et solennelle occasion.

Profondément impliqué dans les avant-gardes des années 60, invitant Rauschenberg et Cage à Tokyo, *Hiroshi Teshigahara* est aussi le maître de l'École d'Ikebana (art de l'arrangement des fleurs). C'est assez dire que son œuvre, souvent faite d'environnements combinant des éléments naturels autour de grandes structures en bambou vert, doit tout ensemble à l'art japonais traditionnel, dans le choix des motifs et des coloris, et aux tendances les plus contemporaines, dans la conception.

3

Jack Wunuwun présente ici une série de 30 petites écorces peintes représentant le cycle du «Chant de l'Étoile du

Matin», hymne à la création du monde et à l'esprit ancestral du clan des Murrungun (Australie) dont l'artiste est le chef. En Inde, dans toute la région «Warli», les femmes peignent au cours de la cérémonie du mariage, et leurs peintures jouent à cette occasion, un rôle d'initiation aux rites. Dépositaire de cette tradition, *Jivya Soma Mashe* a conçu, spécialement pour «Magiciens de la Terre», un mur de terre qui mêle légende et quotidienneté. La première peinture de ce genre réalisée sur place en Europe.

A partir d'éléments électroniques et d'une multitude de compteurs digitaux, l'installation de *Tatsuo Miyajima* suggère une agitation vibronnaire dans une dispersion accélérée. L'image d'une vie contemporaine frénétique.

Cleitus Dambi, Nick Dumbrang, Ruedi Wem

En Papouasie - Nouvelle-Guinée, dans l'East Sepik Province, les villages sont organisés autour d'une «Maison des Hommes». Celle-ci est ornée en façade d'un fronton d'écorces assemblées (une reconstitution en a été réalisée à la Grande Halle par N. Jambruk). Ici, l'œuvre donne, quant à elle, une idée de la décoration intérieure de la «Maison». Les peintures sur écorces, fixées sous le toit, appartiennent à chacun des clans représentés, et racontent, dans un style traditionnel mais appartenant en propre à chaque artiste, l'histoire de la fondation du clan. L'œuvre perpétue ici la mémoire du groupe.

Les dérives de *Stanley Brown* dans quelques villes européennes, sur les relations entre mesure métrique et échelle humaine (le pas, mesure de base de son espace).

L'œuvre d'*Enzo Cucchi* est comme une invitation au voyage, réel ou imaginaire, à travers les paysages de la tradition picturale italienne, du mythe, ou jusqu'en un au-delà religieux.

5

La plupart des œuvres de *Rebecca Horn* reposent sur le mouvement produit par des moteurs. Les matériaux utilisés sont simples, mais porteurs d'une grande charge symbolique. Ici, «le baiser du rhinocéros» se réfère aux forces élémentaires à l'œuvre dans la nature et à l'énergie qui régit leurs rapports. Le travail de *Julio Galan*, artiste mexicain vivant pour partie à New York, pour partie au Mexique, est le produit du brassage de deux cultures: imageries et thèmes catholiques (crucifixion, flagellation, renoncement) voisinent chez lui avec l'héritage de l'ironie surréaliste.

Dossou Amidou, fidèle à une vieille tradition des masques «gelede» en pratique chez les Yoruba du Nigeria et les Nago du Bénin, donne à voir, à sa manière originale, très sophistiquée et parfois maniériste. A côté des motifs classiques de la mythologie gelede (oiseaux, couteaux, caméléons...), l'œuvre s'ouvre de plus en plus à des éléments étrangers à la tradition (homme assis fumant la pipe, couple de boxeurs...).

Paulosee Kuniliusee: les Inuit (Esquimaux de l'Arctique américain) ont une tradition de sculpture qui remonte à plus de 2 millénaires. Ils sculptent l'ivoire, la pierre et l'os de baleine sur des thèmes imprégnés de leurs conditions de vie proche de la nature (pêche et chasse).

6

Maestre Didi est à la fois artiste et prêtre. Ses œuvres figurent les objets rituels de son culte (nervures de feuilles de palmier, cuir, raphia) et représentent les forces de la nature.

Georges Liautaud est l'initiateur en Haïti de la sculpture en fer découpé, qui est devenue, à son instigation, un art traditionnel. Un grand nombre de ses réalisations sont très imprégnées du culte vaudou, syncrétisme religieux afro-américain.

7

Nuche Kaji Bajracharya appartient à l'ethnie Newar qui peuple la vallée du Katmandou. L'expression artistique est pour lui intimement liée au religieux. Ses œuvres se présentent sous forme de toiles rectangulaires et peignent toujours une divinité du panthéon bouddhique.

S'intéressant aussi bien à l'hindouisme, l'alchimie, la Cabale qu'à la mythologie, *Francesco Clemente* réalise une œuvre complexe qui transforme, en les transgressant, les règles formelles et symboliques traditionnelles.

8

La peinture tantrique traditionnelle faite dans un atelier où l'on respecte le modèle (*Raja Babu Sharma*), face à une conception plus libre qui s'éloigne des formes du genre (*Acharya Vyakul*).

9

A la question «Qu'est-ce que l'art?», l'artiste haïtien *Wesner Philidor* a répondu: «L'art, c'est faire une chose jolie. Moi, c'est l'esprit qui tient ma main.»

Alighiero e Boetti s'intéresse particulièrement aux conflits dans le monde contemporain. Il crée dans les années 70 une carte faisant apparaître les régions en guerre dans le monde. Ici, cette tapisserie conçue en collaboration avec une confrérie soufie (Pakistan) traduit la même préoccupation. Elle a été réalisée par des femmes.

Passionné par la culture historique de son pays, *Jiechang Yang* réalise des œuvres qui vont du monochrome à l'empreinte d'anciennes pièces de monnaie chinoise.

Influencé par ses rencontres avec Cage et Stockhausen, ainsi que par la pensée de Mac Luhan, *Nam June Paik* travaille à partir d'écrans vidéo sur la notion d'interaction (entre les cultures occidentale et orientale par exemple) et sur les hasards de la mise en syntaxe, ici une chaise à porteur du XIII^e siècle rencontre une voiture.

10

Depuis les années 1979-81, *Jeff Wall* réalise de grands cibachromes qui tantôt immortalisent un moment éphémère au gré du hasard, tantôt construisent méticuleusement l'image, jusqu'à produire l'effet de hasard même. Un jeu sur les rencontres fortuites et la complémentarité de l'ordre et du désordre.

Depuis 1966, *On Kawara* peint des «Date Paintings» qui portent la date de leur réalisation; elles sont accompagnées de plusieurs séries de classeurs dont les «One millions years past». Ces calendriers mesurent visuellement le temps. Une mise en évidence de la ténuité de notre histoire.

Les références cinématographiques et publicitaires dans l'œuvre de *John Baldessari* ne sont pas purement formelles. Confrontées, juxtaposées, les images qu'il nous propose font affleurer une forme d'inconscient de l'image et de notre culture.

Dans ses interventions, *Sarkis* raconte des «histoires» empruntées à la mémoire du lieu autant qu'à celle de l'artiste. Ponctuée d'objets divers, aux significations multiples, sa démarche est construite de glissements et de métaphores, celle de la guerre n'étant que la plus évidente.

11

Denis Escudier écrit de *Frédéric Bruly Bouabré*. «... Alors survient le grand événement de sa vie: à l'aube d'un beau jour, Céleste Dieu se manifeste à lui dans une merveilleuse vision solaire. Il devient prophète... se voue à l'enseignement des vérités divines et à l'élaboration d'un culte tout emprunt de traditions africaines.

Ces traditions, il faut les chercher sur le terrain. Il se fait chercheur.

... Et il parle. Il traduit le langage des animaux, des pierres et des arbres; il disserte sur un tam-tam sculpté du Musée d'Abidjan, sur des pierres gravées retrouvées près du village de Békora, sur des poids à peser l'or des Akan, sur les scarifications faciales. Il joue de l'arc en bouche. Et surtout, la volatilité de la parole lui inspirant peut-être quelque méfiance, il se crée les instruments de son enseignement: une écriture graphique bête et une écriture plastique immédiatement lisibles, propres à donner du monde une vision intuitive.»

Influencé par Picabia, *Sigmar Polke* cherche dans ses œuvres à remettre en cause les conventions. Prenant ici appui sur l'iconographie de la révolution française, il en pervertit les figures reçues.

12

Ilya Kabakov présente «L'Homme qui s'est envolé dans l'espace depuis son appartement». Ni tentative psychanalytique, ni étude structurelle d'une société... Plutôt la multiplicité des regards possibles sur une image donnée.

L'art, nous dit *Patrick Vilairé*, est d'abord une réflexion à partir d'un thème profondément ancré dans la culture haïtienne et universel. Ainsi du Pouvoir et de son symbole, le trône à partir duquel il laisse son imagination s'exprimer.

14

A travers un container rempli de milliers de petits pois et des plaques de plomb..., le recensement de la population tel que l'a ressenti *Anselm Kiefer*. Une réflexion sans illusion sur la culture occidentale.

Chief Mark Unya et Nathan Emeden, 2 artistes nigériens, ont réalisé des masques où sont repris les thèmes animaliers et aquatiques de la tradition Ekpeye. A côté de ces motifs classiques, l'œuvre s'ouvre de plus en plus à d'autres cultures laissant apparaître des éléments étrangers (ampoules, parapluies...).

16

«... agonisant sur son lit de mort [mon père] avait des visions: il voyait des figures étranges, à tête de mort, danser autour de lui pour l'emporter. Il nous confia ses rêves, et nous reproduisons depuis ces figures de rêve, leur donnant le nom d'«alebrijes», mot inventé, aussi irréal que l'étaient ces créatures oniriques.» Felipe Linares. Mexico.

Depuis 1967, Daniel Buren réalise des interventions dans des contextes les plus divers en ponctuant le lieu par ses bandes blanches et colorées de 8,7 cm de large. Dans le cadre de l'exposition, sa critique consiste à se mettre à l'affût des contradictions du dispositif ou manipulations pouvant s'effectuer au détriment des artistes.

La Grande Halle - La Villette

Les deux premières œuvres placées sur le parvis mettent d'emblée la démarche artistique en situation historique.

L'intervention de Hans Haacke sur la fontaine aux lions à propos de l'Afrique du Sud met en évidence le rôle de l'Art dans la défense des droits de l'Homme. (sous réserve)

Quant à Dennis Adams, son œuvre «Une Folie Algérienne» présente des images de la guerre d'Algérie dans un caisson lumineux installé à l'arrière d'un camion.

0

A l'entrée, l'œuvre de Giovanni Anselmo, dans la ligne de l'Arte Povera des années 60, est composée d'un bloc de granit de 2,20 m de haut sur 1,60 m. On peut le gravir grâce à des échelons qui conduisent à une boussole orientée vers le nord.

1

La contribution de Jean-Michel Alberola à l'exposition remet en question la notion de «passage» d'une culture à l'autre. Ses œuvres sont exposées comme autant de ponctuations aux quatre coins de la Grande Halle.

2

Huang Yongping, à travers le happening de la mise en machine à laver de l'histoire de l'art chinois et occidental, livre son doute fondamental sur la valeur de la culture et des formes artistiques.

L'œuvre de Braco Dimitrijevic, ou ce que l'Art doit au hasard. Aléatoire la célébrité et l'origine géographique comme le montre l'anecdote que l'artiste aime à raconter: «Il était une fois deux artistes vivant loin des villes. Un jour, le Roi, lors d'une chasse, perdit son chien. Il le retrouva réfugié dans le jardin de l'un des deux artistes. Il put ainsi voir son œuvre et l'invita à séjourner au château. Son nom était Léonard de Vinci. L'autre peintre disparut ainsi pour toujours de la mémoire humaine».

Iranienne installée à Londres, Shirazeh Houshiary utilise, pour ses sculptures, terre, cuivre, zinc et plomb. Son œuvre symbolique évoque la relation à la terre nourricière, les pulsions créatrices et les énergies vitales.

3

Per Kirkeby, danois formé à l'école de Beuys et de Fluxus, et Mario Merz, l'une des figures majeures de l'Arte Povera, ont réalisé leurs sculptures spécialement pour l'exposition.

Faite d'écorces assemblées, cette peinture de 10 m de haut décore la façade de «la Maison des Hommes» dont le toit est en tôle ondulée; elle a été réalisée par Nera Jambuk qui vit dans la région de Maprik en Papouasie - Nouvelle-Guinée. Les villages y sont organisés autour d'une ou de plusieurs «Maisons des Hommes» ornées, sur leur fronton, de grands ensembles d'écorces peintes qui annoncent l'histoire et la mémoire du groupe. Lawrence Wiener qui a rencontré N. Jambuk lors d'un voyage dans son pays répond à cet ensemble avec une œuvre en rapport avec la tôle ondulée.

Zush, artiste de Barcelone, a créé son monde (hymne, passeport, monnaie,...).

Twins Seven Seven, artiste nigérian, s'inspire de la mythologie yoruba et présente des collages en superpositions de bois.

Bodys Isek Kingelez, autodidacte originaire du Zaïre, récupère du papier et à partir de collages, réalise des maquettes montrant ainsi sa vision des pays occidentaux.

Il existe dans les carrières du Zimbabwe une variété unique de marbre, de granit, de serpentine. Les Shonas roulent ces pierres jusque devant leurs cases pour les sculpter. Ainsi procède Henry Munyaradzi: il choisit sa pierre avec un soin extrême pour y réaliser une «statue» qui sera comme prisonnière.

John Fundi choisit ses matériaux et ses outils dans le prolongement de ses activités rurales. Les personnages de ses sculptures, souvent d'origine mythologique, sont l'expression de son imaginaire.

Les peintures et dessins de Jangarh Singh Shyam évoquent dans des compositions décoratives très personnelles les divinités tribales et les scènes traditionnelles de la mythologie hindoue.

4

La récupération et le détournement d'objets usuels ou «naturels» sont des attitudes communes à plusieurs artistes dont les projets diffèrent: Tony Cragg magnifie et esthétise les formes simples à des fins picturales et poétiques; Ken Unsworth souligne l'absurdité cyclique de la vie à travers les

objets encore chargés de l'énergie de ceux qui les ont utilisés. En Inde, au Mithila, jusqu'à une période récente, c'étaient les filles qui demandaient les garçons en mariage en leur offrant un dessin. Aujourd'hui encore, riches de cette tradition, les femmes décorent les murs en terre de leur maison de fresques aux motifs religieux. Dans ce contexte, *Bowa Devi* a développé depuis 10 ans un art personnel inventant ses propres signes et compositions. Son pinceau est un flocon de coton ou de la charpie fixés au bout d'un bâtonnet.

Dexing Gu reflète la vitalité de l'avant-garde chinoise. Autodidacte, il réalise des sculptures à partir de débris et de déchets de matière plastique.

Esther Mahlangu appartient à la tribu N'debele d'Afrique du Sud et vit à 150 km de Johannesburg. Traditionnellement, à l'occasion du départ des hommes à l'école de la circoncision, les femmes de cette tribu replâtent leur maison, en reconstruisent l'entrée et en peignent les murs. Ces dernières années, le dessin s'est enrichi de formes modernes stylisées à l'extrême (ampoules, lampadaires, antennes de télévision...). Perpétuant cette tradition, E. Mahlangu vient de réaliser pour l'exposition cette peinture murale.

5

Seni Camara, artiste sénégalaise, au mépris des interdits ancestraux de l'Afrique, étale ostensiblement ses sculptures érotiques, mi-femmes mi-monstres, faites de terre cuite.

Norval Morrisseau, indien vivant au Canada, dépeint les mythes et croyances traditionnelles des Indiens Ojibways dont le concept central est la transformation chamannique des hommes et des animaux.

L'environnement de *Louise Bourgeois* est un espace de retraite et de solitude chargé d'une forte tension où les formes organiques autant que les matières utilisées engendrent des sentiments contradictoires d'attraction et de répulsion.

6

«Perception au seuil de l'imaginaire», ou comment *Jean-Pierre Bertrand* utilise sans métaphore la saveur et la trace du sel, du citron, des fraises, du miel, des pigments... pour retrouver l'origine de la sensibilité et des sens.

Au pied d'un mur de 20 m de long sur 12 m de haut, sur lequel *Richard Long* a peint avec de la terre ramenée de son village, 6 artistes de la communauté aborigène *Yuendumu* sont venus réaliser sur place une peinture de sable, témoignage d'un rituel aborigène. Sortie de son contexte, cette peinture au sol n'en conserve pas moins sa valeur plastique.

7

L'œuvre de *Miralda*, Santa Comida, est le fruit de la rencontre d'un catalan avec la culture latino-américaine. En combinant nourriture et imagerie religieuse, *Miralda* dresse un tableau de ses triples racines culturelles: yoruba, chrétienne et vaudou.

Cyprien Tokoudagba réalise des peintures ou des sculptures dans quelques-uns des innombrables temples vaudou qui peuplent la cité historique d'Abomey (Bénin). Il a su créer une imagerie originale où les principales figures de divinités vaudou sont présentes. Pour «Magiciens de la Terre», l'artiste a ainsi réalisé un temple en l'honneur de Legba, où il alterne peinture abstraite et représentation figurative.

8

Les pastels aux couleurs pures de *Karel Malich* révèlent une dimension mystique et visionnaire inspirée des réalités quotidiennes d'une ville, Prague en l'occurrence.

Ronaldo Pereira Rego traduit en fer forgé les formes symboliques, originellement tracées sur le sol, des sept divinités principales du Panthéon brésilien (vibrations ou énergies vitales).

Mécanicien d'origine, *Gabriel Bien-Aimé* réalise dès l'âge de 20 ans des sculptures en métal découpé, perpétuant tout en la renouvelant la tradition de la sculpture haïtienne inventée par G. Liautaud (exposé au Centre Pompidou).

Bien que de signification religieuse et soumise à des lois très strictes d'élaboration, la peinture tibétaine de *Temba Rabden* laisse la place à l'imagination et au style personnel.

Marina Abramovic est connue notamment pour ses performances de Body Art avec Ulay. Sa dernière œuvre les voyait se rejoindre, après une longue marche, d'une extrémité à l'autre de la muraille de Chine.

Marc Couturier tente de révéler au regard et au mental de chacun la partie invisible des choses.

Le «Mandala», réalisé par *Lobsang Thinie, Lobsang Palden, Bhorda Sherpa*, est une structure géométrique, à la fois diagramme cosmique et palais divin. L'exposition retrouve ici l'esprit des origines en lui restituant son caractère éphémère: le temple exposé abrite un dessin fait de poudre végétale qui sera ensuite dispersée dans les eaux du canal St-Martin.

9

Daniel Spoerri s'intéresse particulièrement au problème de l'articulation ou de la juxtaposition des cultures religieuses. L'une de ses œuvres exposées nous montre une figure du Christ surmontée d'un masque Guéré. Cette représentation syncrétique suggère la manière dont le substrat culturel africain s'est accommodé de la surimposition du christianisme. *Youssef Thannoon* présente une œuvre de 12 m de long qui reprend la calligraphie traditionnelle irakienne.

«... Tout à coup, j'ai entendu une voix m'appeler par mon nom. ... j'ai trouvé ce fétiche qui s'est fait connaître et qui m'a dit qu'il guiderait désormais mon destin. C'est lui qui a tout déclenché... Comment je l'appelle? c'est lui qui a dit son nom: Sossivi (l'enfant de l'idole). C'est Sossivi qui m'a donné l'impulsion de sculpter, qui inspire mes gestes, qui fait que j'imagine pendant mon sommeil les figures à réaliser...» Extrait des propos d'*Agbagli Kossi* recueillis à Lomé, Togo.

Boujemaâ Lakhdar, originaire d'Essaouira au Maroc, fabrique

des objets ésotériques en marqueterie, inspirés des légendes traditionnelles berbères.

Avec ses papiers alourdis de peinture, *Moshe Gershuni* parle des barbelés, de la mort, de l'oppression religieuse et sexuelle, expériences personnelles qui rejoignent celles de tous dans un pays en guerre.

10

Jose Bedia : «... mon travail naît dans cette zone limite... à mi-chemin entre la «modernité» et la «primitivité», entre le «civilisé» et le «sauvage», entre l'«occidental» et le «non-occidental»...»

11

L'installation de *Cildo Meireles*, artiste conceptuel brésilien «Missao, Missoes» ou «comment construire une cathédrale» évoque la venue des Jésuites pour évangéliser l'Amérique Latine : un parterre de 600 000 pièces de monnaie, relié à un toit de plus de 2 000 tibias de bœufs par une très fine colonne de 700 hosties.

Nancy Spero s'identifie à Artaud, à son attitude de victime avec sa colère et sa provocation ; elle lui emprunte son langage pour exprimer sa rébellion face au silence imposé à la femme-artiste dans notre société, dans le monde de l'art.

Juan Munoz compose avec des éléments d'architecture des personnages, des sols peints en perspective... Un monde où rien n'est vraiment à sa place.

12

Ulay, longtemps partenaire de Marina Abramovic, réalise des œuvres orientées vers l'approfondissement des ressources mentales et de la communication non verbale.

La peinture de *Chéri Samba* apparaît comme une synthèse subtile de l'imagerie publicitaire, de l'intensité verbale et de l'observation de la vie quotidienne. Il porte un regard critique sur la vie sociale, les mœurs, les habitudes, la sexualité, la politique. Ses images vives, pleines d'humour, s'apparentent à la technique de la bande dessinée.

Pakistanaï installé à Londres, *Rasheed Araeen* entreprend une œuvre critique d'une société qui nie l'identité culturelle. Il dénonce, par des juxtapositions, le mythe de la distance historique entre modernisme (panneaux monochromes) et tradition (images «folkloriques»).

13

Tatsuo Kawaguchi : à travers 40 plaques de plomb enserrant graines et semences et 90 barres enfermant les éléments cosmiques essentiels (eau, air, terre), l'imaginaire de la catastrophe et l'obsession de s'en préserver.

Alfredo Jaar nous sensibilise au problème des déchets industriels toxiques qui, provenant des pays développés, s'amoncellent en Afrique.

Ni peintre de l'extraordinaire ni organisateur de fictions, *Erik Boulatov* met à plat simultanément deux niveaux de perception du contexte social : l'image idyllique que la société sovié-

tique veut se donner d'elle-même, et les «dessous» du bonheur.

Claes Oldenburg s'attache à la morphologie des objets et à leurs métamorphoses par glissement formel ou sémantique. L'œuvre monumentale «De la bibliothèque entropique» en résine de 3 m de haut, 7 m de long, représente des livres et une carte de l'Afrique mangés par des souris.

14

S.J. Akpan, artiste nigérian, est venu faire sur place 10 sculptures d'art funéraire semblables à celles qu'il réalise pour les tombes de notables et de chefs traditionnels.

John Knight présente «Leetsoii» (uranium en Navajo), un tapis de 20 m sur 5 orné de motifs géométriques évoquant l'uranium et l'étain.

15

Joe Ben Junior, indien Navajo du Nouveau Mexique a participé depuis son enfance aux rituels de sa tribu où les peintures de sable tiennent une place importante. C'est une «sandpainting» conforme à la tradition qu'il est venu réaliser ici, dans le cadre de l'exposition. A la fin de la manifestation, selon le rituel navajo, le sable sera rendu au désert.

L'histoire veut que l'oncle de *Kane Kwei*, pêcheur du Ghana, se sentant mourir, demanda à son neveu qui était charpentier, de lui fabriquer un cercueil sur le modèle de son bateau. Le jour des funérailles, le cercueil fut promené dans la ville et obtint un immense succès. Depuis lors, les familles les plus fortunées enterrent leurs morts dans des cercueils aux formes variées choisies selon l'appartenance sociale ou professionnelle (un lion pour le chef traditionnel, une Mercedes pour le patron d'une compagnie de taxi, une poule pour une mère de famille nombreuse...). Une manière originale de faire revivre la tradition des cultes funéraires de l'Afrique.

Le «Chant de la folie» d'*Enrique Gomez* est destiné au traitement de la maladie psychique dans la tradition des Chaman Cuna du Panama ; il se présente sous la forme d'une longue suite de pictogrammes, signes mnémotechniques de ces incantations.

16

Efiai mbelo : dans le sud-ouest de Madagascar, les tombeaux, posés sur le sol, sont hérissés d'«aloalo», mâts de bois finement sculptés. Apparus au XVIII^e siècle, les mâts sont aujourd'hui la marque d'un art bien vivant qui utilise dans une syntaxe originale, les motifs du monde moderne.

Christian Boltanski n'a cessé de faire remonter à la surface les souvenirs les plus profondément enfouis dans notre mémoire individuelle ou collective. Il utilise à cette fin des moyens dérisoires (photographies, jouets, vêtements...). Ici, 33 bougies qu'il faut changer tous les jours, toutes les 3 ou 4 heures, animent des silhouettes et leur ombre.

Jimmy Wululu et *John Mawandjul*, tous deux originaires de l'Australie du nord, réalisent l'un, des poteaux funéraires où les poissons représentent l'âme des morts, et l'autre, des peintures sur écorce à l'inspiration traditionnelle.

Autour de l'exposition

Visites-animations régulières

Libre parcours de l'exposition et débat avec un animateur du Musée national d'art moderne.

Gratuit sur présentation du ticket d'entrée ou du laissez-passer.

La Grande Halle - La Villette

Lundi, mercredi, samedi: 16 h

Jeudi et vendredi: 20 h

Centre Georges Pompidou,
Grande Galerie

Lundi, mercredi, samedi: 20 h

Jeudi et vendredi: 16 h.

Cellule Animation-Pédagogie du
Musée national d'art moderne

Pour les groupes (15 à 20 personnes),
sur rendez-vous.

Téléphone: 42.77.12.33, poste 46.73.

Colloque

Petite salle, samedi 3 et dimanche
4 juin 1989.

Colloque réservé aux spécialistes de
l'art dans les cultures du monde entier.

Participeront à ce colloque des
ethnologues, des anthropologues, des
historiens et des critiques, ainsi que
des artistes et des collaborateurs de
l'exposition.

Débats - Tables Rondes

Grande salle, samedi 10 et dimanche
11 juin 1989.

Ouvert au public, sur les thèmes de
l'exposition et sa réception critique
dans la presse écrite et audiovisuelle.
Participeront à ces débats des
journalistes de la presse générale et
spécialisée, les collaborateurs et
commissaires de l'exposition.
Programme détaillé sur place.

Petit journal pour les jeunes

Un petit journal, doté de nombreuses
illustrations et de textes simples,
permettra aux jeunes visiteurs de se
frayer un chemin à travers l'univers
étrange des créateurs du monde entier.

L'Atlas

La nature même de l'exposition
magiciens de la terre a permis à
Bernard Marcadé d'imaginer un atlas
où les images montrent plus qu'elles
n'illustrent un discours critique.

Ce catalogue-atlas s'articule en deux
parties:

Les textes de Jean-Hubert Martin,
Mark Francis, Aline Luque,
André Magnin,
de Pierre Gaudibert,
Jacques Soullou, John Mundine,
Homi Bhabha, de Thomas McEvelley,
de Bernard Marcadé.

Sur les 200 pages qui leur sont
réservées, les artistes ont réalisé eux-
mêmes la présentation de leur œuvre;
en regard, une carte géographique
vient redéfinir le monde à partir de la
perspective singulière de chaque
artiste.

272 pages,

Format 28 × 36 cm,

650 illustrations dont 200 en couleur.

490 francs.

Les Cahiers

du Musée national d'art moderne
n° 28

Ce numéro est consacré aux enjeux
théoriques de cette exposition: quelles
sont les conséquences pour nos critères
de définition et de perception des
œuvres d'art quand nous ouvrons le
champ du regard et de l'exposition à
des artistes autres que ceux auxquels
nous sommes habitués et en les
montrant aux côtés de ces artistes-là
précisément?

Avec la collaboration de Homi
Bhabha, François Lupu, Carlo Severi,
Louis Perrois, Yves Michaud, Lucy
Lippard, Sally Price, James Clifford,
Guy Brett, Fumio Nanjo, Jean Fischer,
Jyotindra Jain.

136 pages,

Format 19 × 26 cm,

50 illustrations.

110 francs.

Cinéma du Musée du 17 mai au 8 juillet. Séances: 15 h et 18 h

Le cinéma du Musée présente, au
Centre Georges Pompidou, un
programme de films autour de
l'exposition Magiciens de la Terre.
Ce programme sera repris en partie
à La Grande Halle La Villette,
salle Boris Vian, au mois de juin.
Bien différente des programmations
habituelles du Cinéma du Musée,
celle-ci fait appel à diverses données
ethnologiques des cultures non
occidentales mêlant, suivant la
proposition de l'exposition, de
surprenantes associations
cinématographiques.

L'extrême richesse des thèmes
symboliques, rituels et magiques des
pays non occidentaux au travers de
leur culture, a permis la composition
d'un programme de films qui donne
une idée de l'art autrement perçu que
par les schémas occidentaux connus.
Il ne s'agit pas là d'une suite de films
d'anthropologie, d'ethnologie
documentaires, mais plutôt d'un
collage visuel un peu hors des normes,
laissant au spectateur quelques alibis
pour l'appréhension des cultures
éloignées de la nôtre.

Programme détaillé sur place

Contacts: Tél.: 42.77.12.33,

Gisèle Breteau, poste 47 22

Jean-Michel Bouhours, poste 47 21

Réalisation

Servane Zanotti, Bénédicte Ajac

Conception graphique

BBV, Ruedi Baur, Florence Gauthier,

Peter Saville Associates

Fabrication

Patrice Henry

© Éditions du Centre Pompidou, Paris 1989.

Musée national d'art moderne.

ISBN: 2-85850-507-1.

N° d'éditeur: 674.

Dépôt légal: mai 1989.

Imprimerie: Lafayette, Sevrans.